

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Jean-Paul TREMBLAY, *Napoléon Aubin; Roger Lemoine, Napoléon Bourassa*

par Fernand Dumont

Recherches sociographiques, vol. 14, n° 3, 1973, p. 411.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/055634ar>

DOI: 10.7202/055634ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Jean-Paul TREMBLAY, *Napoléon Aubin*; Roger LEMOINE, *Napoléon Bourassa*, Montréal, Fides, 1972. (Classiques canadiens, 43, 44.)

Les *Classiques canadiens* : le titre de cette collection est ambigu. Les classiques sont relatifs à une culture. Y a-t-il une culture *canadienne*? Un pays se donne les siens par une certaine cohérence de relecture de son passé. Nous sommes encore loin de cette mémoire collective. Et puis, nous avons du mal à nous souvenir de Pamphile LeMay ou de William Champman.

Heureusement, l'ensemble des petits volumes de Fides ne correspond pas à son intitulé. Chacun constitue un commode dossier dont on chercherait vainement ailleurs l'équivalent : introduction habituellement précise, chronologie, note bibliographique, extraits fatalement plus arbitraires. Souhaitons que l'entreprise continue, même sous une étiquette qui ne rend pas bien compte du contenu.

Je viens de parcourir deux des fascicules récemment parus. Ils répondent parfaitement aux attentes les plus exigeantes. Il faut dire que, dans un cas comme dans l'autre, ils sont les condensés de thèses de doctorat et témoignent d'une connaissance peu répandue des auteurs dont il est question.

Suisse et protestant, venu au Québec après avoir été tenté par l'aventure américaine dont d'ailleurs il n'a jamais perdu la nostalgie, Napoléon Aubin a mené ici une carrière qui lui aurait été interdite dans son pays d'origine. Ayant quitté son pays pour échapper aux querelles politiques et religieuses, il a vite épousé les nôtres. Après une brève incursion dans la poésie et le conte, qui en fait l'un des premiers artisans de notre littérature alors balbutiante, il se consacre à la polémique journalistique dans le *Fantasque* fondé par lui à la veille des événements de 1837-38. Il dirige quelque temps le *Canadien*, devient en 1849 l'un des propagandistes de l'annexion aux États-Unis. Il séjourne même une dizaine d'années chez nos voisins. De retour au Québec, il est rédacteur en chef du *Pays* et du *National*. Mais ce ne sont là que quelques-unes de ses activités : fondateur de journaux, de revues, d'associations, éditeur, Aubin aura participé à la plupart des grands courants d'idées et des batailles politiques de son temps. Il a joué dans des pièces de théâtre ; il a inventé un appareil d'éclairage ; il a même publié un *Cours de chimie*. Prodigieuse vitalité, étonnante carrière. Ayant parcouru ce petit livre, le lecteur ne pourra manquer de se reporter à la thèse de Jean-Paul Tremblay sur Aubin (*À la recherche de Napoléon Aubin*, Québec, P.U.L., 1969) : une coupe pertinente dans une période encore mal connue de la culture québécoise.

Le *Napoléon Bourassa* de M. Roger Lemoine nous reporte à une période un peu plus récente de l'histoire intellectuelle du Québec. Dans une galerie des intellectuels de la fin du XIX^e siècle, on ne pourrait sans doute mieux choisir pour illustrer notre culture d'antan. Peintre, ce qui n'était pas commun alors, Bourassa s'est fait disciple de l'école romaine d'Overbeck : ce qui a satisfait ses scrupules d'artiste mais ne lui a guère permis d'exprimer la sensibilité qui était la sienne. Dans le roman il a davantage épanché son imagination que dans la peinture : mais, là encore, selon les limites d'une culture très conventionnelle (du moins en surface). M. Lemoine reproduit des extraits fort curieux de la correspondance, en particulier des passages qui concernent le fils, Henri Bourassa.

Fernand DUMONT

*Institut supérieur des sciences humaines,
Université Laval.*

Jack WARWICK, *L'appel du Nord dans la littérature canadienne-française*, Montréal, Hurtubise — HMH, 1972, 247 p. Traduction française de *The Long Journey*, par Jean Simard. (Constantes, 30)

Le titre original de cet ouvrage, *The Long Journey*, était peut-être plus vague que celui de la traduction française, mais faisait référence davantage au véritable contenu de l'étude. En effet, le thème central analysé est le Voyage, symboliquement une recherche, une quête, et son aboutisse-